



# La Brafa sera surréaliste ou ne sera pas !

**Le surréalisme est à l'honneur pour cette 69<sup>e</sup> édition de la Brafa, célébrant le centenaire du manifeste. À côté des grands noms, voilà l'occasion de redonner sa place à Delvaux, éclipsé par Magritte.**

.....  
PAR STÉPHANIE PIDOA

**E**n temps normal, force est d'admettre qu'il y a quelque chose de surréaliste dans cette foire généraliste tant on peut plaquer sans sourciller l'illustre phrase de Lautréamont : « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » On ne sera donc pas surpris de voir cohabiter un *cassone* de la Renaissance florentine (Dei Bardi Art) avec un rare masque dan de Côte d'Ivoire (Serge Schoffel), un bracelet « instruments » serti de diamants d'Arman (Barbara Bassi), un *Portrait présumé de Marie-Louise d'Orléans* de Jean Nocret (Franck Baulme Fine Arts), les peintures d'arbres d'Alexandre Hollan (La Forest Divonne), un bronze du Luristan (Kevorkian) ou une table basse de Joaquim Tenreiro (Axel Vervoordt). Un inventaire à la Prévert d'autant plus pertinent que la foire célèbre le centenaire du manifeste signé par André Breton en 1924 – l'un des dix-neuf premiers exemplaires édités est en vedette à la librairie

**Paul Delvaux (1897-1994), *L'Été*, 1963,  
huile sur toile, signée et datée  
« P. Delvaux 6-63 », 150 x 120 cm (détail).  
Galerie Francis Maere Fine Arts.**

Lardanchet (25 000 €) sur le stand de la chambre professionnelle belge de la librairie ancienne et moderne (CLAM) – et a invité la Fondation Paul Delvaux. L'occasion de plonger dans les rêves d'Antiquité et d'Éden de l'artiste belge (1897-1994) qui a créé cette structure de son vivant, en 1979. S'il n'a pas atteint le même niveau de reconnaissance que René Magritte (1898-1967), le président de la fondation, Pierre-Alexis Hocke, rappelle toutefois que « Warhol a voulu le rencontrer en 1981 car il le considérait comme "l'un des plus fameux peintres au monde" ». Parmi les galeries à avoir déniché des œuvres de Delvaux, mentionnons la galerie des Modernes, Jean-François Cazeau, Harold t'Kint de Roodenbeke, Oscar De Vos, Van Herck-Eykelberg, Guy Pieters (une exposition monographique avec des œuvres allant de 35 000 à 450 000 €) ou encore Francis Maere. La plus surprenante sera peut-être *Femmes devant la mer* (1928) sur le stand de ce dernier, tant l'œuvre se situe juste avant que Delvaux n'ait trouvé son style. Là, il est encore marqué par Modigliani dont il a visité la rétrospective en 1926 à Paris, ce qu'atteste la forme des yeux en amande qui ne sont pas encore ces grandes billes noires si caractéristiques. « Il vit une période triste, précise le

galeriste. Le public ne porte aucun intérêt à ses œuvres, mis à part son meilleur ami, le peintre Robert Giron (1897-1967), avec qui il exposa régulièrement à la galerie Manteau à partir de 1925. Lors de l'exposition de 1928, le père de Robert Giron achète une toile de Paul Delvaux, fort probablement celle que nous présentons. » Ailleurs, on croisera Magritte (chez De Jonckheere, Rodolphe Janssen, de la Béraudière), Picabia (Les Modernes), Dalí (Mathias Ary Jan), De Chirico (Repetto), mais aussi Ensor ou Rops, un des précurseurs (Rodolphe Janssen).

## Les points forts de cette édition

Le focus sur cette thématique ne doit cependant pas masquer le fait que d'autres domaines ont une forte visibilité, à l'image des arts extra-européens avec huit galeries, dont Flak qui revient à la Brafa après une absence de dix-sept ans avec une exposition intitulée « L'appel des kachinas ». La galerie a rassemblé depuis plus de vingt ans une collection de plusieurs dizaines de poupées kachinas datant de 1880 à 1930 (entre 5 000 et 60 000 €), dont deux ont appartenu à... André Breton ! Par ailleurs, sur les vingt nouvelles galeries participantes, treize sont spécialisées en art ancien. ➔



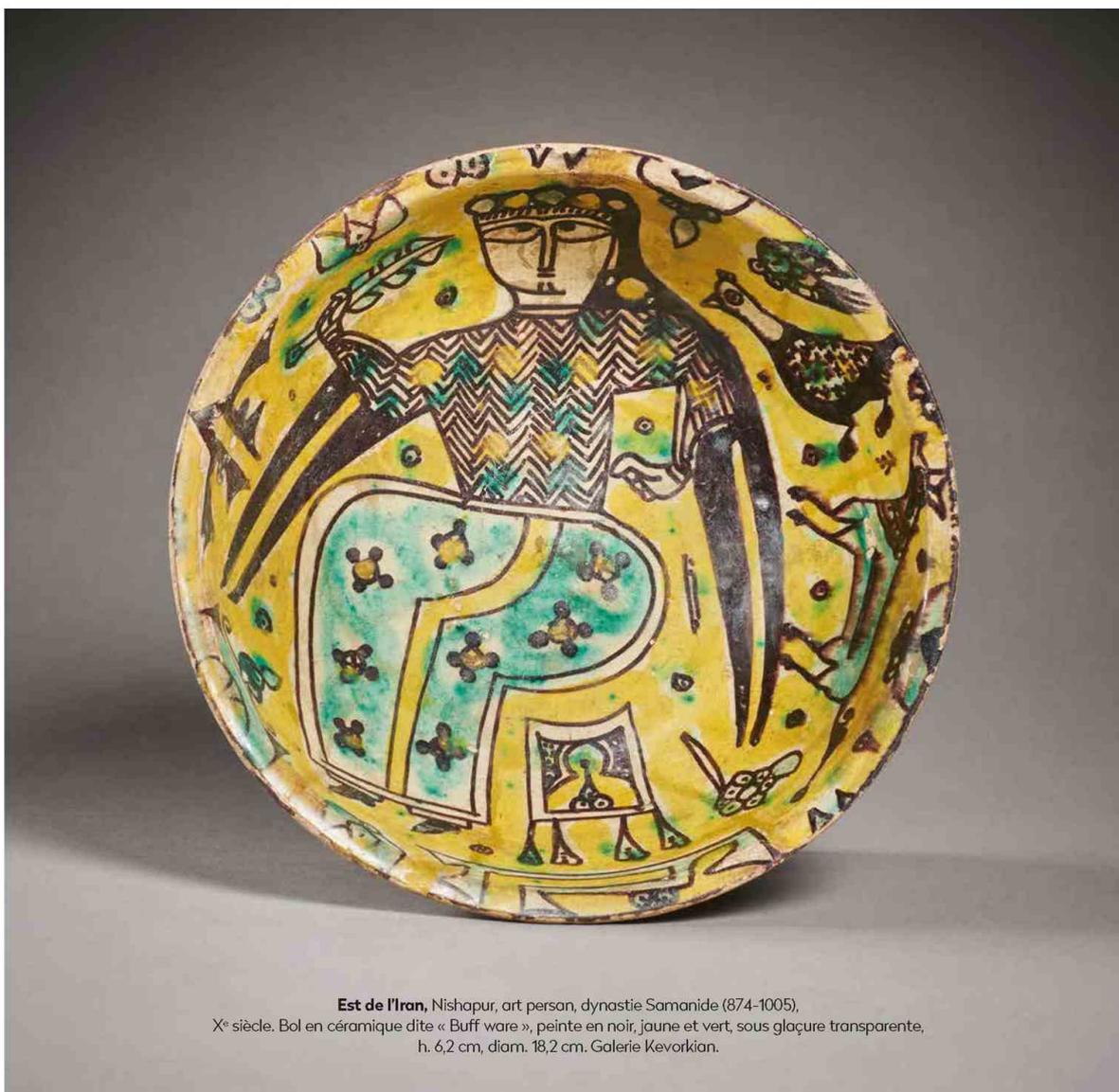
## ART & ENCHÈRES | ÉVÉNEMENT

Citons la Nicolás Cortés Gallery qui se fera remarquer avec sa *Nature morte de Carême* (autour de 5 M€) de Zurbarán (1598-1664), Stéphane Renard avec un magnifique *Christ portant la Croix* d'Alessandro Oliverio (avant 1500-après 1544) – un élève de Giovanni Bellini –, « une redécouverte ! » s'enthousiasme le galeriste. Costermans & Pelgrims de Bigard a choisi une peinture de sous-bois saisissante de détails (autour de 100 000 €) de Carl Wilhelm de Hamilton (1668-1754), issu d'une dynastie

de peintres écossais. « La grande spécialité de Carl Wilhelm de Hamilton fut la peinture de sous-bois (*sottobosco* en italien), développe Arry Van Weyenbergh. Dans ce genre, des éléments d'études de nature morte, de paysages et de nature sont combinés. On y voit habituellement un morceau de sol forestier, un arbuste ou un sous-bois peuplé de lézards, de serpents, de grenouilles, de petits rongeurs, d'escargots, d'insectes, en particulier des papillons, et d'oiseaux. »

### Un succès qui se confirme

Avec neuf jours de salon, la Brafa est une des foires les plus longues, et cela n'est en rien un frein comme le certifie la plupart des 132 galeries participantes venant de quatorze pays. « Un de ses atouts par rapport à **EAB Paris** est son positionnement géographique qui brasse plusieurs pays du nord de l'Europe, ce qui amène chaque année plus de 65 000 visiteurs, analyse le galeriste Nicolas Bourriaud, dont une des pièces phares est



**Est de l'Iran**, Nishapur, art persan, dynastie Samanide (874-1005),  
X<sup>e</sup> siècle. Bol en céramique dite « Buff ware », peinte en noir, jaune et vert, sous glaçure transparente.  
h. 6,2 cm, diam. 18,2 cm. Galerie Kevorkian.